

Jacques Leroux, Roland Chamberland, Edmond Brazeau et Claire Dubé, *Au pays des peaux de chagrin. Occupation et exploitation territoriales à Kitcisakik (Grand-Lac-Victoria) au XXe siècle*, Presses de l'Université Laval et Musée canadien des civilisations, Québec/Gatineau, 2004, 255 p.

Anny Morissette

Volume 36, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morissette, A. (2006). Compte rendu de [Jacques Leroux, Roland Chamberland, Edmond Brazeau et Claire Dubé, *Au pays des peaux de chagrin. Occupation et exploitation territoriales à Kitcisakik (Grand-Lac-Victoria) au XXe siècle*, Presses de l'Université Laval et Musée canadien des civilisations, Québec/Gatineau, 2004, 255 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 108-110.  
<https://doi.org/10.7202/1081779ar>

montrer aux Blancs que « leurs Indiens » sont sur la voie de la civilisation. Mais, en raison de tout leur attirail d'apparats, les Wild West Shows et, dans une moindre mesure, les spectacles où les Amérindiens sont joués par des Blancs captent beaucoup plus l'attention de la population et, du coup, marquent profondément l'imaginaire collectif.

Par la suite, dans le second chapitre, l'on voit qu'une poignée d'intellectuels amérindiens christianisés décident de former un regroupement dans le but de faire contre-poids aux images « dégradantes » des premiers habitants des Plaines véhiculées par les Wild West Shows. C'est ainsi que la SAI est fondée en 1913. Son objectif premier « ... was to bring Indian people into better alignment with universal movements and patterns » (p. 55). Au moment de l'adoption du Dawes Act de 1887 (General Allotment Act), mais surtout au cours des deux décennies qui suivent, la question indienne est grandement débattue aux États-Unis; il faut déterminer quelle est la place des premiers peuples dans la société nationale. Les membres de la SAI souhaitent voir leurs communautés emboîter le pas de la modernité, mais pour cela il leur faut l'appui des non-Amérindiens : « ... the SAI intellectuals spokespersons had essentially to demonstrate to their audience, especially their white audience, that Indians were not constrained or determined by their racial identification » (p. 62). La SAI désire aussi passer outre à la vision raciale du débat de l'époque pour faire valoir que les Amérindiens peuvent être auto-suffisants, donc, à toutes fins pratiques, indépendants des allocations du gouvernement fédéral. Pour la SAI, l'idée n'est pas tant de se « désindianiser », mais de penser de façon pragmatique et réaliste afin de trouver une place honorable au sein de la société majoritaire. Rapidement, toutefois, des obstacles vont se dresser devant la SAI. Ainsi, dans le troisième chapitre, Maddox démontre comment la SAI dut essuyer de nombreuses critiques de la part d'Amérindiens ne parlant pas ou peu l'anglais, étant peu instruits et, surtout, habitant toujours en réserve. Ceux-ci reprochaient aux intellectuels de la SAI d'être déconnectés de leur réalité. Bref, le message des « Indian reformers » ne circulait pas suffisamment dans les réserves. Par ailleurs, la question indienne gagnait en complexité de sorte qu'il devenait difficile de tenir compte de la multiplication des problématiques et des visions. La SAI cessa

donc ses activités en 1923 et sa déconfiture découragea la plupart de ses membres de créer un autre regroupement de ce type.

Enfin, dans le dernier chapitre, Maddox analyse une série de textes écrits par des Amérindiens entre 1890 et 1920 au sujet de leur sort, de leur avenir, de leurs aspirations et de leurs préoccupations en général. Elle s'intéresse plus particulièrement à trois auteurs : Charles Eastman, Gertrude Simmons Bonnin et Luther Standing Bear. Alors que tous trois sont Sioux, ils ne partagent pas nécessairement les mêmes opinions. Par exemple, Eastman et Bonnin parlent au nom des Indiens d'Amérique dans leurs écrits alors que Standing Bear préfère s'identifier d'abord et avant tout comme un Sioux. En effet, l'heure est à l'unification des voix et nombreux furent les Amérindiens qui prirent le virage pan-indianiste, en pleine fomentation au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. En dépit de certaines différences d'opinions, Maddox précise ceci : « Each of the three eventually used his or her writing to address a white audience, and each was especially concerned to provide, through their published texts, calculated correctives to the erroneous assumptions about Indians that had been appearing for so long in white-authored texts. » (p. 127) Réjoindre les Blancs par la littérature représente donc un autre moyen utilisé par nombre d'Amérindiens pour changer les choses.

La lecture de *Citizen Indians* ne peut que stimuler la réflexion sur la situation politique et sociale des Amérindiens aux États-Unis. Si le tournant des années 1970 est souvent associé au « réveil » amérindien, il ne faut pas croire qu'aucune action n'avait jusque-là été tentée par les premiers peuples pour mettre un terme aux injustices dont ils étaient victimes depuis longtemps et, par le fait même, pour (re)trouver un rôle respectable en tant que groupe culturel et démographique de la société américaine. Créer et gérer un organisme national pour la reconnaissance de leurs droits nécessitait la concertation de plusieurs dizaines d'intellectuels amérindiens de partout au pays, ce qui témoigne d'un effort soutenu pour rejoindre les élites politiques américaines, mais également l'ensemble de la population. L'étude de Maddox démontre donc clairement que les Amérindiens étaient loin de dormir au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. Pour plusieurs d'entre eux, il était impératif de voir

l'avenir comme un processus d'adaptation perpétuelle : « In the increasingly competitive and even predatory society of the United States, such flexibility is especially necessary. » (p. 87) L'étude permet également de mieux comprendre le contexte global de l'époque, dans lequel la voix des Amérindiens comptait très peu dans les débats qui les concernaient; ils ne réussirent jamais à réellement capter l'attention de ceux qu'ils visaient par leurs actions. En définitive, Maddox propose avec *Citizen Indians* un ouvrage très bien documenté, rafraîchissant et qui constitue un apport considérable aux connaissances que nous avons de l'intellectualisme amérindien aux États-Unis.

**Guillaume Teasdale**  
Department of History  
Michigan State University



**Au pays des peaux de chagrin. Occupation et exploitation territoriales à Kitcisakik (Grand-Lac-Victoria) au xx<sup>e</sup> siècle**  
Jacques Leroux, Roland Chamberland, Edmond Brazeau et Claire Dubé. Presses de l'Université Laval et Musée canadien des civilisations, Québec/Gatineau, 2004, 255 p.

LE LIVRE EST LE FRUIT d'une collaboration d'auteurs de divers horizons : Jacques Leroux et Claire Dubé sont anthropologues, Roland Chamberland est médecin auprès des communautés algonquines depuis vingt-cinq ans et Edmond Brazeau, originaire de Kitcisakik, est interprète et « passionné par les coutumes et la tradition orale ».

En plus d'examiner les événements historiques porteurs de changements considérables qui ont marqué le rapport au territoire et la qualité de vie des autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et ses environs, ce livre met à jour l'occupation et l'utilisation du territoire des familles de Kitcisakik (communauté algonquine de l'Abitibi-Témiscamingue) en explorant la transmission des terrains de chasse depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle.

Basé sur des sources archivistiques (notamment les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les Archives nationales du Canada, les Archives nationales du Québec et les Archives des Oblats de Marie-Immaculée), ethnographiques et sociogéographiques (ayant pour auteurs des missionnaires, des arpenteurs, des fonctionnaires, des chroniqueurs et des anthropologues) ainsi que sur la mémoire historique des Algonquins de Kitcisakik (d'après une série d'entrevues effectuées sur le terrain en 1999), ce livre de 255 pages comprend un index, une bibliographie, une cartobibliographie et une filmographie (p. 227-241). Souhaitait sensibiliser le lecteur au sort des Algonquins de Kitcisakik, cet ouvrage se divise en trois parties.

La première partie explore les transformations du régime foncier algonquien en faisant une synthèse remarquable des débats théoriques entourant la territorialité algonquienne et la formation de l'organisation sociale, à partir des écrits et des hypothèses formulés par Frank G. Speck, Loren C. Eiseley, Diamond Jenness et Eleanor Leacock. Les notions de « bande », de « territoire de chasse familial », de « propriété » et « d'usufruit » sont abordées ici et seront approfondies tout au long de l'ouvrage. En ce qui concerne les Algonquins de l'Abitibi-Témiscamingue, les auteurs postulent l'existence d'« aires de chasse » offrant une mobilité aux membres des maisons voisines, qui ont précédé la formation du « système des territoires de chasse » venu ensuite attribuer aux familles des segments territoriaux limités et bien définis (p. 33).

Tout en parcourant l'ensemble des règles culturelles, coutumières, idéologiques, cosmologiques et sociales liant les autochtones à la terre, à leur accès au territoire ainsi qu'à ses ressources, le premier chapitre traite des éléments perturbateurs externes au groupe, principalement la présence eurocanadienne (le développement du commerce des fourrures, les invasions territoriales) et les stress écologiques (appauvrissement du biotope, incendies de forêts), sources des modifications apportées au régime foncier algonquien et du passage à une économie de marché.

Les auteurs s'attardent également à l'apport des travaux de Davidson sur le régime foncier au Grand-Lac-Victoria, plus particulièrement à la mobilité et à la flexibilité des limites géographiques, ainsi qu'à la transmission des terrains de

chasse, qu'ils utiliseront par la suite comme repère historique de leur analyse.

La deuxième partie relate l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, en mettant l'accent sur l'envahissement graduel des territoires algonquins par les Eurocanadiens (la colonisation, l'arrivée du chemin de fer, l'ouverture du parc Mont-Laurier-Senneterre et la création de sa route), notamment son caractère légal (réglementation concernant les aires de protection de la faune et des forêts, des parcs et des réserves) et économique (les activités abusives des allochtones telles que la chasse et le piégeage, les industries forestière, hydroélectrique et minière). Outre les stress écologiques occasionnés par ces incursions sur les territoires algonquins effectuées sans la consultation des autochtones, les auteurs exposent les conséquences des pressions eurocanadiennes sur la population de Kitcisakik, c'est-à-dire l'accès plus difficile aux ressources, la restriction des déplacements, le trauma collectif à la suite du déplacement de cimetières et l'appauvrissement de la population par le fractionnement de leur territoire.

En plus de discuter du titre indien et du droit à la terre et de revenir sur le concept de propriété vu à travers les notions d'*abusus*, d'*usus* et de *fructus*, ce deuxième chapitre analyse les discours contenus dans plusieurs lettres écrites aux instances gouvernementales par des missionnaires (notamment le père Guinard et le père Blanchin) et des agents des Affaires indiennes, ainsi que par des chefs autochtones, afin de remédier à la situation des autochtones de cette région. Les auteurs dénoncent, par le fait même, le ton discriminatoire des communications gouvernementales à l'égard des Indiens. Enfin, cette partie permet de mieux comprendre les raisons motivant le choix des gens de Kitcisakik de ne pas obtenir le statut juridique de réserve sur leur territoire.

Outre les pratiques territoriales, le système de parenté, les alliances, les modes de cohabitation, la transmission du privilège et de la responsabilité d'accéder, d'occuper, d'exploiter et de gérer un territoire, de même que la passation des connaissances qui s'y rattachent, le troisième chapitre se consacre principalement aux informations généalogiques compilées à Kitcisakik en 1999 concernant la transmission des terrains de chasse familiaux. Les généalogies dressées sont le résultat d'une tâche complexe et représentent des outils de référence de grande qualité.

Afin de démontrer l'évolution morphologique du territoire occupé par les Algonquins de Kitcisakik, les auteurs reprennent et décortiquent avec brio les documents d'archives, les cartes et les écrits de cette région, plus particulièrement ceux de Speck et de Davidson. En plus de faire une remarquable évaluation, compilation et superposition de données cartographiques selon ces sources, les auteurs renvoient, voire corrigent, les informations amassées à l'aide de la tradition orale.

Bien que les récits synoptiques réalisés puissent servir de modèle pour des travaux similaires au sein d'autres communautés autochtones, la lecture de la présentation généalogique de la transmission des terrains familiaux devient vite fastidieuse même si elle est illustrée par des diagrammes de parenté. Heureusement, les nombreuses photos viennent agrémente le texte en donnant un visage non seulement aux descriptions (ce qui enlève en soi un peu de leur lourdeur) mais aux Algonquins de Kitcisakik. Il est crucial de saluer au passage la richesse et la valeur historique et culturelle des cartes présentées et élaborées, de même que leur qualité d'impression.

La conclusion propose une excellente récapitulation des analyses, tout en offrant une réflexion sur le droit ancestral, un sujet pointu dans le contexte des revendications territoriales.

Certains pourraient reprocher aux auteurs la fréquence et la longueur des extraits cités, mais la pertinence et l'analyse des retranscriptions, fruit d'un dur labeur archivistique et d'une mûre réflexion, ajoutent une richesse au texte en illustrant pleinement les dires et les arguments apportés.

Il est à noter que cet ouvrage accorde une attention toute particulière à la langue algonquienne et à ses variantes régionales. Nul doute que les précisions linguistiques et toponymiques qui y sont présentées dans leur évolution et leur contexte ethnohistorique auraient très bien pu faire un livre en soi. On apprécie de trouver ici les définitions des termes et expressions employés ainsi qu'une récapitulation des arguments, à diverses reprises, qui aident à suivre le fil de l'analyse tout en facilitant la lecture. Malgré ces efforts, il est à craindre que ce livre ne soit pas accessible à un large public.

En revanche, Leroux *et al.* ont su établir au cours de cette étude de nombreux parallèles avec les communautés

autochtones avoisinantes aux prises avec les mêmes problèmes, nous permettant ainsi de mieux saisir le vécu des gens de Kitcisakik. De ce fait, la portée de leurs analyses sur les Algonquins de Kitcisakik va bien au-delà de cette communauté, offrant ainsi de riches pistes de réflexion sur les sociétés amérindiennes du Subarctique.

**Anny Morissette**  
Docteurante en anthropologie  
Université de Montréal

## Publications québécoises récentes

### **Croyances et rituels chez les Innus, 1603-1650**

Jean-Louis Fontaine. *Les Éditions GID, Québec, 2006, 149 pages. 25 \$.*

Ce livre est consacré à l'univers religieux des Innus de la période des premiers contacts entre Amérindiens et Européens. Plus précisément, il y est question des croyances religieuses des Innus et des rites et rituels qui s'y rattachent, tels que révélés par certains documents ethno-historiques de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle; les Relations des Jésuites, les écrits de Samuel de Champlain et les premiers dictionnaires. Soulignant qu'il n'existait auparavant aucun livre portant spécifiquement sur la question, l'auteur, Jean-Louis Fontaine, historien d'origine innue, souhaite ainsi promouvoir et diffuser le patrimoine spirituel des Innus auprès de la population en général, mais surtout auprès des Innus eux-mêmes. Il tente également de montrer comment l'environnement et le quotidien des anciens Innus, peuple animiste, étaient entièrement imprégnés d'une dimension magico-religieuse, jusque dans leurs moindres faits et gestes. L'ouvrage contient de nombreux extraits des documents consultés, de même qu'une préface de Denys Delâge, des annexes, un glossaire et une courte bibliographie.

### **Droit, territoire et gouvernance des peuples autochtones**

Ghislain Otis (dir.). *Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2004, 197 pages. 25 \$.*

Ghislain Otis est membre du Barreau du Québec et professeur de droit à l'Université Laval. Il a regroupé dans ce

livre les contributions de différents juristes spécialistes de la question autochtone, contributions présentées à l'origine lors du colloque « Les droits des Autochtones : réalités et mythes », tenu à l'Université Laval en avril 2003. Outre l'introduction, cosignée par Ghislain Otis et Claire L'Heureux Dubé, ancienne juge à la Cour suprême du Canada, on y retrouve sept contributions réparties dans les trois parties de l'ouvrage et traitant des questions suivantes: les origines et les fondements des droits des Autochtones, les droits des Autochtones aujourd'hui et les droits des Autochtones comme enjeu de gouvernance. Un ouvrage éclairant en cette ère de revendications politiques et territoriales amérindiennes.

### **Feu, fourrures, fléaux et foi foudroyèrent les Montagnais : Histoire et destin de ces tribus nomades d'après les archives de l'époque coloniale**

Nelson-Martin Dawson. *Septentrion, Sillery, 2005, 264 pages. 28 \$.*

Ancien professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke, Nelson-Martin Dawson se décrit lui-même comme étant « chercheur autonome se reconnaissant pour seule attache l'ULRS (Université libre du Royaume du Saguenay)... Dans l'introduction de son livre, l'auteur défend sa décision d'accepter une « commande » de la société Hydro-Québec – après tout, affirme-t-il, les études des anthropologues payées par les conseils de bande ou leurs avocats ne sont pas nécessairement plus neutres – et il affirme la nécessité de ne pas laisser les études amérindiennes aux mains des seuls anthropologues. Les trois chapitres de l'ouvrage sont consacrés à la démographie des « Montagnais » (Innus), à leur appellation (ethnonymes) et à la délimitation de leur territoire à l'arrivée des premiers Européens. La thèse principale de Dawson voudrait que les Montagnais et les autres peuples nomades qui vivaient jadis dans la vallée du Saint-Laurent auraient été décimés par suite du contact avec les premiers Européens et que les Montagnais actuels, qu'il appelle « Néo-Montagnais », seraient des immigrants venus des Pays d'en Haut et de la côte Atlantique. On devine aisément les enjeux politiques d'une telle affirmation – rapidement abordés à la toute fin de la conclusion –, ce qui ne manquera pas de susciter de vives réactions. À lire en parallèle avec le collectif décrit précédemment (Otis 2004).

### **France/Nouvelle-France : Naissance d'un peuple français en Amérique**

Bertrand Guillet et Louise Pothier (dir.). *Somogy éditions d'art, Paris; Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal; et Musée du château des ducs de Bretagne, Nantes, 2006, 127 pages. 30 \$.*

Voici un très beau livre publié à l'occasion de l'exposition éponyme, présentée en itinérance en France et au Canada de 2004 à 2008 et célébrant les quatre cents ans de présence française en Amérique. Codirigé par Bertrand Guillet, conservateur au Musée du château des ducs de Bretagne, et Louise Pothier, chargée de projet au Musée de Pointe-à-Callière, l'ouvrage contient huit contributions originales abordant des sujets variés pleins de résonances historiques surtout, mais aussi contemporaines. À souligner les contributions de l'archéologue Roland Tremblay, sur la préhistoire amérindienne, et de l'historien Gilles Havard, sur les alliances franco-amérindiennes, de même que les nombreuses illustrations couleurs et la présentation soignée. Un ouvrage grand public qui saura intéresser aussi les spécialistes.

### **Un passé métis au féminin**

Nathalie Kermaol. *Éditions GID, Québec, 2006, 269 pages. 33 \$.*

Les femmes métisses sont pratiquement absentes de nos livres d'histoire, surtout pour la période suivant la rébellion de 1870 où elles apparaissent avant tout pour leur rôle de « procréatrices ». Professeure à l'École des études autochtones et au campus Saint-Jean (francophone) de l'université de l'Alberta, Nathalie Kermaol ne se limite pas à montrer l'importance et l'évolution du rôle des femmes dans la société métisse du Manitoba, au niveau économique notamment, entre 1850 et 1900. Elle tente aussi, à travers une description du « langage gestuel », de reconstituer la vie quotidienne de ces femmes, reconstitution qui se rapproche fortement du travail ethnographique. Quelques photos d'époque et gravures anciennes viennent appuyer ou compléter les propos de l'auteure.

### **Tecumseh's Bones**

Guy St-Denis. *McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston, 2005, 286 pages. 35 \$.*

Durant la guerre de 1812, le grand chef Tecumseh (1768?-1813), de la nation Shawnee, s'était joint aux forces britanniques pour contrer une invasion américaine dans la région des Grands